

orange et rouge, avant de s'approcher du bord du précipice et d'y plonger son regard. Ensuite, elle quitta la place, laissant les deux visiteurs seuls dans ces ruines.

Ces derniers attendirent que son aura se soit totalement évanouie pour enfin pénétrer sur la grande place circulaire. La vue était somptueuse. Ils pouvaient véritablement embrasser l'entier du lac Tinghelen et toute la région de collines érodées qui l'entourait. Zirghôl laissa Jahmir s'approcher du bord de l'esplanade pour s'immerger totalement dans le paysage.

— Ce lieu est chargé de magie, déclara-t-elle. Je pense que tu le ressens très fortement...

Le jeune homme se retourna et observa intensément sa maîtresse. Finalement, il acquiesça sans dire un mot.

Depuis quelques jours, Jahmir se refermait davantage. Plus le temps passait, plus il nourrissait des rêves de vengeance et plus son esprit devenait sombre. Zirghôl n'y était bien sûr pas étrangère et elle espérait bien qu'il n'hésiterait pas une seconde le jour où il aurait la possibilité de tuer les Hérauts.

— L'entrée du Sanctuaire n'est pas loin, ajouta-t-elle. Cette place en est en quelque sorte l'antichambre. C'est ici que j'ai trouvé les indications me permettant de découvrir l'entrée du Sanctuaire.

Jahmir la regarda sans réaction notable.

— Les arches autour de ce lieu devaient sans doute contenir de précieuses informations, malheureusement, la plupart sont détruites. En revanche, le sol de marbre a beaucoup mieux résisté au temps.

La première fois que Zirghôl avait arpenté ce lieu, elle avait été stupéfaite par le bon état du pavement en comparaison des autres structures. Aucune herbe ne s'était immiscée entre les dalles ; aucune fêlure ne s'était propagée sur

une grande inspiration, les yeux levés au ciel, admirant la lune descendre vers un horizon parfaitement plat.

Toute la lande qu'ils avaient parcourue depuis Dradis était pareille à cette ligne. Droite et sans aucun relief à perte de vue. Le sol était principalement constitué de rochers rougeâtres, plats et formant de longues veines striées de fines crevasses. Parfois, les failles dans les rochers étaient trop larges, obligeant les caravaniers à faire un détour, mais c'était l'unique raison qui les empêchait de progresser en droite ligne. Les seuls obstacles à la vue étaient la végétation épineuse qui poussait par bosquets.

Th'iam ne pouvait pas nier que ce paysage recelait une sorte de beauté ; toutefois, après trois jours, collines et falaises lui manquaient déjà. Il lui tardait de voir Ossania, la cité royale, qu'il devrait atteindre le surlendemain.

— Je ne t'ai encore pas demandé... remarqua le caravanier. Qu'est-ce qu'un soldat de la garde d'Avonella et un magicien viennent chercher au royaume des Sang-Mers ? Ce n'est pas une mission diplomatique, car vous auriez une escorte...

Th'iam reprit une gorgée d'alcool avant de lui rendre son outre. Sans détourner le regard de la lune, il répondit en soupirant :

— C'est une histoire de magie. Je n'ai pas tout compris. Vous savez comment sont les magiciens...

Th'iam n'avait pas l'intention de révéler quoi que ce soit au premier venu. Pour avoir la paix, en général, il suffisait de mentionner quelques sortilèges pour que les non-magiciens ne cherchent pas à en savoir davantage.

Le caravanier ne fit pas exception à la règle. Il cracha par terre et déclara :

— Qu'ils fassent leurs petites affaires ! Tant qu'ils nous laissent tranquilles...

— Tout à fait d'accord, renchérit Th'iam en crachant à son tour.

Les deux hommes passèrent le restant de la nuit à discuter et lorsque l'aube commença à teinter l'horizon est, ils allèrent aider le cuisinier qui commençait à préparer le repas.

Le soleil ne s'était pas encore levé que déjà une grande partie des membres de la caravane se réveillaient. Beaucoup venaient près du feu pour trouver un petit en-cas, avant de s'affairer à seller les chevaux ou démonter les tentes. Morius apparut à peine plus tard pour se sustenter et s'astreindre avec Th'iam aux tâches qu'on leur avait assignées. En effet, dans la mesure où ils ne payaient pas leur traversée, les deux compagnons devaient participer très activement au travail de la caravane.

Peu avant le départ, Th'iam vit la princesse Jonaëlle sortir de la dernière tente encore dressée. Ses cheveux clairs étaient ramassés en un chignon agrémenté d'un petit voile vert pastel s'accordant à la couleur de sa tenue. Elle s'approcha du feu, accompagnée de ses suivantes pour y prendre son repas.

La fille cadette du roi, qui devait avoir dans les dix-sept ans, possédait déjà la prestance et l'attitude noble soulignant son statut de haute lignée. Même si elle portait des habits de voyage, il était impossible de la confondre avec une simple caravanière. Th'iam admirait son visage aux traits fins et aux yeux malicieux quand la princesse se tourna dans sa direction pour le considérer.

Le sergent lui aurait bien retourné son regard, mais il préférait faire preuve de la déférence qu'un soldat était en devoir de témoigner. Dans certains pays, on pouvait être pendu pour avoir soutenu le regard d'une princesse... Il retourna donc à ses affaires et essaya de ne plus y penser.

Les journées en caravane se suivaient et se ressemblaient. Le matin, il devait assumer l'avant-garde du convoi en tant

en pierre. Dans sa partie septentrionale, la plupart de ses structures avait été vaincue par le temps et seuls quelques piliers s'élevaient encore au milieu de grands blocs formant jadis les voûtes. En revanche, d'autres portions bravaient fièrement les assauts des siècles et arboraient encore de belles arcades.

Dans la partie qui faisait face au lac, ces constructions n'entouraient pas entièrement la place. Une large ouverture laissait en effet l'esplanade s'étendre jusqu'à la limite de la falaise, offrant une vue splendide sur l'onde en contrebas. Debout sur chaque extrémité de l'enceinte se tenaient deux gigantesques paladins de pierre, se faisant face dans la lumière du soleil couchant. Le rougeoiement de leur armure semblait redonner vie à ces sentinelles millénaires.

Les deux visiteurs ne s'étaient pas engagés sur la place. Ils s'étaient arrêtés sous l'arche d'entrée pour ne pas se faire remarquer par la femme qui se tenait seule face au lac. Irradiée par le soleil couchant, elle était sans doute venue s'imprégner de la magie du lieu. Ses habits semblaient se consumer dans cette clarté surnaturelle et tout son être rayonnait de solennité.

Ce devait être la Gardienne du lieu.

Zirghôl ne dut d'ailleurs pas attendre qu'elle se retourne pour avoir la confirmation de ce qu'elle suspectait. Cette femme à la stature altière n'était autre que la Grande Ephia de Tharis.

Si rien ne venait perturber la scène, Jahmir devrait être en mesure de rester totalement invisible à la Gardienne. Il fallait l'espérer, car se faire surprendre par Ephia de Tharis n'entraînait pas du tout dans les plans de la vieille magicienne.

Finalement, cette rencontre inopinée n'entraîna aucune conséquence fâcheuse. Ephia de Tharis resta quelques minutes à admirer le soleil se coucher sur un lac devenu

tout ce qui les entourait, au point que personne ne pouvait les apercevoir ni même ressentir leur aura.

Zirghôl et Jahmir s'étaient terrés dans les décombres d'une ancienne bâtisse une grande partie de la journée, car le jeune magicien devait s'imprégner de son environnement afin de le restituer le plus fidèlement possible. Après quelques heures passées dans ces vestiges, Zirghôl confirma qu'elle ne parvenait plus à ressentir de différence entre la magie créée par son disciple et la réalité. L'illusion était suffisamment fidèle pour se permettre de se rendre au point névralgique des ruines.

L'escalier serpentait sur le versant ouest. D'où ils se trouvaient, Jahmir et Zirghôl avaient déjà une vue plongeante sur le lac Tinghelen et ses alentours. Derrière eux, ils pouvaient apercevoir l'actuelle ville ducale, construite bien plus tard sur ses rives. Tharis n'était pas à proprement parler une grande agglomération. La noblesse locale avait érigé un modeste castel et quelques fortifications sur une petite pointe de terre qui s'avancait dans les flots. Autour de la demeure du duc s'agglutinaient les bâtisses de la ville dans un vague demi-cercle délimité par les murailles. La modeste population du duché de Tharis se concentrait surtout sur les côtes de l'île. L'intérieur des terres était essentiellement constitué de collines à perte de vue, vierges de toute habitation. La cité ducale était l'une des rares villes construites à bonne distance du littoral. Il semblait que les premiers ducs aient voulu souligner le passé glorieux de l'île en bâtissant leur capitale tout près de l'antique cité magique. Toutefois, les hommes n'étaient jamais parvenus à restaurer la grandeur originelle du lieu.

Arrivés au sommet des marches, Zirghôl et son disciple s'immobilisèrent. Ils se trouvaient à quelques pas d'une grande place circulaire bordée de plusieurs rangées d'arches

qu'éclaireur. Il chevauchait généralement accompagné d'un ou deux autres hommes et s'assurait qu'aucun danger ne mette en péril le passage de la caravane. Ce jour-là, il dut faire fuir quelques prédateurs qui rôdaient dans les parages, mais aucun ne chercha le contact. Après le repas, Th'iam pouvait se reposer dans une charrette en vue des heures qu'il allait passer à veiller pendant la nuit. Malgré les secousses de la route, le jeune homme arrivait toujours à s'endormir et reprendre des forces. Ensuite, l'ordre était donné de s'installer pour la nuit. Les chevaux étaient alors dessellés, les tentes montées, le repas préparé. Tout s'exécutait comme une mécanique bien huilée.

C'était surtout la nuit que Th'iam trouvait le temps long. Toutefois, si ses informations étaient exactes, celle-ci devait être la dernière. En effet, ils devaient arriver à Ossania le lendemain dans la journée.

Comme les soirs précédents, Th'iam eut la chance de bénéficier d'un ciel clair. Il faisait certes plus froid, mais la lune était au moins là pour éclairer de sa lueur blafarde toute la lande alentour. C'était un avantage indéniable pour débusquer les éventuels prédateurs qui rôdaient à proximité du campement.

Le jeune sergent se fendit d'un bâillement sonore. Les gardes de nuit étaient d'un ennui terrifiant. Il ne se passait presque jamais rien et, malgré l'esprit qui luttait, le corps se préparait invariablement au sommeil. Le froid engourdissait lentement les membres ; les muscles perdaient une partie de leur réactivité ; les paupières devenaient si lourdes...

Après avoir passé plus d'une heure à veiller près du foyer dans un silence soporifique, Th'iam décida de faire une ronde, pour ne pas succomber à la fatigue. Il fit quelques pas, mais s'arrêta net lorsqu'il entendit un craquement dans son dos.

Ses sens en alerte, il dégaina et se retourna d'un bond.

Ses oreilles ne lui avaient pas joué de tour. Une forme se déplaçait entre les tentes. Th'iam se terra contre une charrette et observa discrètement pour évaluer la menace. Très vite, il lui parut évident qu'il ne s'agissait pas d'un animal. La silhouette était, sans le moindre doute, celle d'un homme, ou plus précisément celle d'une femme.

Lorsque cette dernière arriva près du foyer, Th'iam la reconnut. Il sortit immédiatement de sa cache et s'enquit :

— Princesse Jonaëlle, que faites-vous dehors à pareille heure, sans votre escorte ?

La jeune femme sursauta, mais ne répondit rien.

— La nuit est pleine de dangers, renchérit le jeune homme. Permettez-moi de vous raccompagner à votre tente.

Toutefois, à la grande surprise de Th'iam, la princesse le regarda dans les yeux et lui répliqua avec autorité :

— Vous n'en ferez rien, soldat.

Le sergent d'Avonella fut pris de court et resta immobile sans savoir quoi répondre. Finalement, il parvint à articuler :

— Ce... ce n'est pas... le lieu pour...

Mais la princesse ne le laissa pas terminer :

— Asseyons-nous, dit-elle sans lui laisser le choix.

Th'iam ne savait pas comment réagir. Il était seul en présence de la fille cadette du roi des Sang-Mers, ce qui était contraire au protocole. Son bon sens lui disait évidemment de la ramener vers sa suite, mais d'un autre côté, il se devait d'obéir à cette jeune femme...

Lorsqu'ils furent assis autour du feu, elle déclara :

— Je m'ennuie à mourir lors de ces voyages.

Th'iam ne pouvait pas l'en blâmer. En faisant abstraction des quelques moments intéressants, lors des attaques de vorcasses notamment, lui-même trouvait la traversée très monotone. Il pouvait bien s'imaginer qu'être enfermé dans une charrette ne devait pas être des plus palpitants...

## 39 RUINE ET SPLENDEUR

Le soir tombait sur les ruines de l'antique cité. Le vent s'était apaisé, offrant une accalmie aux deux visiteurs qui gravis-  
saient les marches d'un escalier de pierre plusieurs fois millénaire. La ville était construite sur l'imposant promontoire rocheux qui coupait en deux le lac Tinghelen. Sans pouvoir se toucher, ses parties nord et sud s'étiraient vers une même colline, érodée par les flots. Celle-ci présentait de chaque côté une falaise abrupte s'élevant de ses eaux sombres.

La largeur de la saillie rocheuse avait permis d'ériger de nombreux bâtiments entre les deux précipices. Les ruines montaient donc en pente douce aussi bien depuis l'ouest que l'est, vers le point culminant de la cité, une grande place au bord de la falaise qui faisait face à la partie méridionale du lac Tinghelen.

Ce lieu, les deux visiteurs le savaient, était chargé d'histoire et surtout de magie... Cette cité avait en effet été érigée en des temps immémoriaux par des Youcs et des Hérauts qui avaient pour mission de protéger le plus fabuleux pouvoir que le monde connaissait : le Sanctuaire des Renégats.

Les deux visiteurs avaient l'étrange impression de déranger un lieu solennel, comme si leur simple présence perturbait cette atmosphère d'un autre âge. Pourtant, ils se voulaient très discrets. Leurs pas ne résonnaient même pas contre la pierre et la magie qui les enveloppait recréait parfaitement

À sa vue, Valnec eut le souffle coupé. Sa robe noire accompagnait sa démarche féline, tandis que ses cheveux ébène ondulaient jusqu'à mi-dos. En une seconde, l'esprit du malandrin recouvra une grande partie de sa vivacité.

La jeune femme avait un regard acéré. Sa simple présence força le silence parmi les personnes encore présentes. Valnec la trouva magnifique, mais ce n'était pas ce qui le perturbait le plus.

Le plus dérangeant était sans conteste la ressemblance. Cette femme n'était pas sa sœur Noaria devenue Elehan'Muir, mais sa copie presque conforme. Les traits du visage étaient les mêmes. Seuls les yeux permettaient de la distinguer de sa sœur.

La jeune femme n'hésita pas une seconde. À peine entrée, elle se dirigea vers les deux auteurs de troubles. Ses pas étaient décidés et gracieux à la fois. Elle donna l'impression de survoler la distance qui la séparait de Valnec.

Lorsqu'elle fut devant lui, elle déclara :

— Bonsoir Valnec. J'ai une affaire à vous proposer.

— Je comprends, Votre Altesse, les journées peuvent paraître...

Mais la princesse le coupa à nouveau, comme si elle n'avait pas remarqué qu'il parlait :

— Je vous observe depuis notre départ de Dradis et, malgré toutes nos supputations, mes suivantes et moi-même n'arrivons pas à vous cerner.

— Ah donc ? fit-il sur un ton qui se voulait neutre. Que Votre Altesse me pardonne. Je ne voulais pas être un sujet de tracas pour vous et votre entourage...

La princesse se mit à rire.

— Un sujet de tracas ? répéta-t-elle. C'est tout le contraire, croyez-le bien. Cela trompe un peu l'ennui !

Th'iam était de plus en plus mal à l'aise. Il savait, expériences faites, que la gente féminine n'était pas indifférente à son charme et, en d'autres circonstances, il se serait sans doute permis d'entrer dans le jeu de séduction à peine voilé de cette belle jeune femme. Toutefois, une voix intérieure lui rappelait sans cesse qu'il s'agissait de la fille du roi des Sang-Mers. Que rêver de mieux pour se faire pendre que de séduire la fille cadette d'un souverain sur ses propres terres ?

Th'iam fit mine de ne pas comprendre ses allusions et lui demanda, faussement étonné :

— Je suis ravi si j'ai pu quelque peu briser la monotonie de la traversée, mais que cherchez-vous à savoir sur mon compte ?

La princesse Jonaëlle le fixa intensément avant de lui répondre :

— Vous êtes membre de la garde d'Avonella, selon les dires de mes suivantes qui se sont renseignées auprès des caravaniers...

Th'iam haussa les épaules.

— C'est vrai et je n'ai jamais cherché à le dissimuler.

Son interlocutrice plissa les yeux, comme pour jauger les dires du soldat.

— Mon père n'apprécierait assurément pas d'apprendre que des émissaires du duc de Vonell viennent mettre leur nez dans ses affaires. Ce d'autant moins si ces émissaires se font passer pour ce qu'ils ne sont pas...

Th'iam n'était soudain plus très sûr que la princesse essayait de le séduire. Il avait la fâcheuse impression que la conversation lui échappait. Le sergent n'avait jamais été rompu à l'exercice du double langage utilisé en diplomatie. Il se devait de prendre ses précautions.

— Pardonnez-moi, dit-il, mais Votre Altesse se fourvoie sur les raisons qui nous ont amenés ici-même. Le but de notre venue en Sang-Mers n'a jamais été d'ordre politique. Pour autant que je sache, le duc n'a même pas connaissance de notre voyage et je dois avouer que les relations entre nos deux pays ne me concernent en rien.

La princesse affichait toujours un regard soupçonneux.

— Qu'est-ce qui vous amène alors sur nos terres ?

Th'iam lui répondit :

— Nos motivations sont d'ordre magique. Mon compagnon est un prêtre respecté et il est venu chercher des réponses à certains de ses questionnements à Ossania.

La princesse plissa encore une fois les yeux.

— C'est aussi ce que m'ont conté mes suivantes. Toutefois, si votre ami était si respecté, il aurait eu droit à une escorte digne de ce nom et il ne devrait pas s'abaisser à se faire engager comme protecteur d'une caravane.

Th'iam prit une grande inspiration. Que pouvait-il répondre à cela ? Il chercha ses mots, mais la princesse ne lui laissa pas l'occasion de répliquer :

Couché dans les débris de bois et de vaisselle, Valnec mit un certain temps à recouvrer ses esprits et, plus encore, à se remettre sur pied. Il n'avait pas mal ; le problème était plutôt qu'il était ivre mort. Il ne réalisa d'ailleurs pas tout de suite que les trois marins l'insultaient copieusement.

L'un d'eux se permit même de le frapper, l'envoyant encore une fois à terre. Le malandrin ne pouvait pas laisser ce geste impuni. Après l'affront que Nyx venait de lui infliger, c'était l'occasion rêvée de se venger sur quelqu'un d'autre. Il se releva donc et se rua contre son agresseur.

S'ensuivit une bagarre très confuse. Les marins se défendirent, aidés par d'autres clients de la taverne. Nyx s'immisça avec grand plaisir dans le tumulte pour compliquer encore la situation.

Comme d'habitude, la rixe tourna à l'avantage du Ghrenx. Les marins ne crachaient jamais sur une bagarre, mais ils n'étaient pas non plus enclins à se faire massacrer par une brute de l'envergure de Nyx. Les quelques rares matins où Valnec était sobre, il se disait qu'ils avaient de la chance qu'aucune lame ne soit tirée lors de ces altercations, car le résultat aurait pu être bien plus fâcheux.

Finalement, comme les trois dernières nuits, les deux larrons terminèrent le visage tuméfié, s'asseyant à une table encore entière et tentèrent de convaincre la tavernière de leur amener un dernier pichet.

C'était en général à ce moment-là que les milices arrivaient dans l'établissement, alertées par les bruits de la bagarre. Valnec et Nyx les suivaient sans trop s'énervier pour éviter de se prendre un carreau d'arbalète dans le torse, mais surtout pour pouvoir bénéficier d'une cellule pour dormir. Ce soir-là, pourtant, ce ne furent pas les milices qui entrèrent dans la taverne.



Th'iam ne trouva pas tout de suite les mots pour lui répondre. Finalement, il lui dit :

— Nous avons été engagés comme protecteurs de votre caravane. Il en allait de notre honneur de sauver la seule survivante de ce guet-apens.

La princesse lui adressa un chaleureux sourire.

— Votre sens du devoir est admirable, soldat. Soyez certain que je demanderai à mon père de vous récompenser pour cet acte de bravoure.

\*\*\*

Valnec pouvait se targuer de s'être battu avec beaucoup de monde et, objectivement, il fallait avouer qu'il était rarement le perdant. Toutefois, ce qu'il s'apprêtait à faire, il ne l'avait jamais tenté et d'aucuns l'auraient pris pour un fou, mais il avait son honneur à défendre.

D'un geste vif et puissant, son poing alla s'abattre sur la figure poilue du Ghrenx qui, pareil à une montagne, se tenait devant lui.

Il entendit ses phalanges craquer sous la violence du choc et la tête de la créature se tourna légèrement. Un rictus de douleur se dessina furtivement sur ses lèvres pour se transformer rapidement en une mine bien plus contrariante...

Nyx se mit à rire à gorge déployée.

— Moi t'avoir dit ! fit-il en s'esclaffant. Toi parler beaucoup, mais toi taper mou !

Comme pour lui prouver ce qu'il avançait, Nyx asséna à son camarade une tape amicale dans le dos. Le souffle coupé et sans rien pouvoir faire, Valnec alla s'écraser contre une table à quatre toises de là. Les pichets qui s'y trouvaient terminèrent leur course par terre, explosant en morceaux, non sans avoir déverser leur contenu sur les genoux des trois marins attablés.

— Je trouve du reste étonnant que, par hasard, ce prêtre et son acolyte choisissent justement de proposer leur service à la caravane qui transporte la fille du roi...

Le soldat ne put retenir une moue de surprise. Il ne s'était pas imaginé que leur petite astuce aurait pu être à ce point mal interprétée. Tout cela parce qu'ils n'avaient plus le sou... C'était stupide. Th'iam se racla la gorge et entreprit d'expliquer la situation à la jeune femme :

— Encore une fois, dit-il, Votre Altesse se méprend grandement sur nos intentions. Je vous l'accorde, les faits ne plaident pas en notre faveur, mais il faut vous garder de surinterpréter des signes qui ne sont en réalité que de simples concours de circonstances.

La princesse le regardait toujours fixement sans réagir.

— Mon camarade est un prêtre respecté, poursuivit-il, mais les questionnements qui l'ont poussé en Sang-Mers sont d'ordre personnel. Ils sont certes magiques, mais je crois qu'il est le seul à s'y intéresser et, si j'ai bien compris, ses supérieurs ne comptaient pas délier leur bourse pour ce voyage. Il a donc décidé de s'y rendre seul et sans leur soutien. De mon côté, lorsque j'ai appris que ce vieil ami de ma famille allait entreprendre ce périple, j'ai convaincu ma hiérarchie de me laisser quitter la ville pour quelques mois et je l'ai accompagné.

Th'iam brodait un peu, mais essayait autant que possible de rester au plus proche de la vérité, car il savait que plus on s'enfonçait dans le mensonge, plus il était difficile de le tenir.

— Pour ce qui est du choix de notre caravane, je dois avouer que vous avez en partie raison. Votre présence a effectivement poussé mon compagnon à choisir celle-ci plutôt qu'une autre...

La princesse fronça légèrement les sourcils.

— Cela étant, reprit Th'iam, la raison en est très terre-à-terre. En effet, il nous est rapidement paru évident que notre

unique chance de faire la traversée gratuitement était de nous faire engager comme protecteurs. Nous ne voyions aucune autre activité dans nos cordes pouvant intéresser un caravanier. Partant de ce constat, mon acolyte a jeté son dévolu sur le caravanier qui avait le plus de souci à se faire concernant la sécurité de ses passagers...

La jeune femme resta impassible. Pour achever de la convaincre, Th'iam ajouta :

— Par ailleurs, Votre Altesse, si j'avais voulu tenter à votre vie, je ne serais pas en train de vous donner toutes ces explications, car j'aurais eu tout loisir de passer à l'acte...

Cette dernière remarque n'eut toutefois pas l'effet escompté. La princesse Jonaëlle se permit un bref éclat de rire.

— Vous auriez tenté, soldat, mais vous seriez mort...

Au moment où elle prononça ces mots, le commandant de la garde de la princesse apparut, une arbalète à la main. Th'iam réalisa subitement que toute cette étrange discussion avec la princesse n'avait été en réalité qu'une mascarade échafaudée dans le but de le confondre. Depuis le début, un carreau d'arbalète était prêt à jaillir pour le tuer au moindre geste suspect.

Intérieurement, Th'iam se félicita d'avoir adopté une attitude appropriée tout au long de la conversation et surtout de ne pas avoir esquissé un quelconque jeu de séduction envers cette jeune femme.

Lorsque l'imposant commandant s'approcha du feu, il arborait une mine fermée. Même que son arbalète était baissée, il n'avait visiblement pas été totalement convaincu par le récit du sergent. Cela étant dit, être soupçonneux faisait partie de sa fonction.

— Je ne sais si tu dis vrai, soldat, mais il semblerait que je n'ai pas trouvé suffisamment de raisons pour te tuer. Je vais donc te laisser le bénéfice du doute. Toutefois, sache que je reste sur mes gardes...

maintenant s'attendre à une poursuite acharnée des renégats. Th'iam lança donc son palefroi au galop et ne se permit aucune halte avant qu'il soit absolument certain d'avoir semé ses poursuivants.

Ce ne fut que lorsque le jour commençait à poindre qu'il retrouva Morius, galopant également en direction d'Ossania. Lorsqu'ils se furent rejoints, l'archiprêtre signifia à son camarade de réduire l'allure.

— Nous sommes maintenant trop près de la ville, dit-il. Ils n'oseront plus s'aventurer jusqu'ici en plein jour.

Arrivés finalement près de gros bosquets d'épineux, les trois fugitifs s'arrêtèrent pour se reposer un peu et échanger leurs montures.

La princesse en profita pour se défaire de la tunique pleine de sang séché qu'elle revêtait encore, ainsi que de son casque. Lorsqu'elle eut à nouveau l'allure d'une jeune femme, elle regarda tour à tour les deux hommes et leur dit :

— Je ne sais comment vous remercier. J'ai cru que j'allais mourir, comme tous ceux que j'ai vu tomber sous mes yeux. Jamais je n'ai pensé que je m'en sortirais indemne. Je n'oublierai jamais le risque que vous avez pris pour me tirer des griffes de ces scélérats !

Th'iam lui offrit un large sourire.

— Tout le plaisir était pour nous, déclara-t-il un brin taquin. Mais n'oubliez pas que vous avez grandement participé à la réussite de votre fuite. Sans votre tir précis, c'en était fait de nous.

La princesse secoua la tête.

— Ce n'était rien de plus qu'un réflexe dans un moment de grande tension ; tandis que vous, vous avez décidé de venir me chercher alors que rien ne vous y obligeait. La noblesse de votre geste vous honore et j'ai honte d'avoir douté de vos intentions.



— Eh vous deux ! Allez vous positionner en soutien près de la charrette du cuisinier. Les cavaliers ne vont pas...

Celui qui semblait diriger la caravane s'arrêta soudainement et considéra le chariot d'où ils étaient sortis. Le sang de Th'iam se glaça. Il n'allait pas manquer de remarquer que ses deux comparses n'auraient pas dû se trouver là et s'il ameutait ses troupes, c'en était fini de leur tentative de fuite. C'en était peut-être même fini de leur existence.

L'homme fit quelques pas dans leur direction avant de lever son arbalète d'un geste mesuré.

— Que faisiez-vous dans cette charrette ? Où est la princesse ?

Le subterfuge était découvert. La situation de Th'iam allait devenir beaucoup plus périlleuse. Le sergent était trop loin pour espérer tuer le chef des ravisseurs avant que ce dernier ne lui place un carreau entre les deux yeux. Au moment où il envisageait de s'emparer de sa dague pour la lancer, le claquement caractéristique de l'arbalète retentit.

Th'iam resta un instant pétrifié. Comme il ne ressentait aucune douleur, soit le chef l'avait manqué soit il avait visé la princesse. Ce ne fut qu'après quelques secondes qu'il aperçut le carreau planté dans son cœur...

Le chef des renégats s'effondra par terre.

La princesse tenait toujours son arme dans les mains, comme si elle ne comprenait pas ce qu'elle venait de faire. Finalement, Th'iam la prit par le bras et lui cria :

— Courez ! Nous n'aurons pas de deuxième chance !

Les deux fugitifs s'enfoncèrent dans la nuit en direction des bruits de cavalerie. Non sans mal, Th'iam retrouva l'endroit où il avait laissé son cheval et fit monter la princesse.

Morius avait dû sentir qu'ils étaient parvenus à s'échapper, car la nuit redevint soudain silencieuse. L'illusion de l'archiprêtre avait été impressionnante, mais il fallait

Th'iam, qui s'était levé à l'approche du commandant, n'eut même pas l'occasion de lui répondre ; ce dernier avait déjà tourné les talons pour emmener la princesse dans sa charrette. Le soldat se retrouva donc à nouveau tout seul, debout, sans vraiment comprendre ce qui lui était arrivé.

Il ressassa la conversation une bonne partie de la nuit et fut heureux de voir poindre le jour pour aider son esprit à se détacher de cette étrange rencontre.

Hasard ou non, après le repas, Th'iam fut envoyé en éclaireur aux côtés de son ami Morius, comme si on avait voulu les éloigner tous les deux de la caravane. Le jeune homme décida de ne pas s'en soucier plus longtemps et profita de cette chevauchée pour raconter sa mésaventure à l'archiprêtre. Lorsqu'il eut terminé son récit, Morius resta un instant silencieux, avant de déclarer :

— Nous ne pouvons pas les blâmer de se méfier de tout le monde. J'ai cru comprendre qu'il existait quelques groupuscules dissidents dans la région qui auraient à cœur d'atteindre le roi d'une façon ou d'une autre. Intenter à la vie de l'une de ses filles serait un excellent moyen, je suppose...

Th'iam opina du chef avant de rétorquer :

— Vous avez sans doute raison, mais j'espère que ces suspicions ne vont pas les inciter à nous abandonner au beau milieu de ces plaines ou à nous empêcher d'entrer dans la ville...

Morius tira sur les brides de son cheval et s'arrêta en regardant autour de lui.

— Pour ce qui est de nous laisser entrer, je ne sais pas, mais en tout cas, ils ne pourront pas nous perdre dans ces landes. Regarde.

En prononçant ces paroles, il indiqua une sorte de butte au loin proche de la ligne d'horizon sud.

Th'iam plaça sa main sur son front et plissa les yeux.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il.

— Ossania, répondit Morius. La cité royale des Sang-Mers. Elle a été construite sur l'unique colline de roche de ces landes et domine ainsi un immense espace.

Th'iam hocha la tête.

— Que faisons-nous ? s'enquit-il. Retournons-nous vers la caravane pour les informer que la route est libre ou...

Morius ne le laissa pas terminer.

— Nous ne pouvons pas décider de nous y rendre directement. Certes, nous pourrions y entrer sans problème, mais, dès que la caravane arriverait, nous serions pourchassés. Il nous faut retourner vers notre employeur, en espérant que notre honnêteté plaidera en notre faveur.

Le jeune sergent acquiesça.

— Fort bien, déclara-t-il en intimant l'ordre à son cheval de faire demi-tour.

Les deux compagnons rebroussèrent donc chemin, tournant le dos à leur destination. Th'iam profita d'être seul avec son ami pour discuter de la suite de leur périple.

— Maintenant que nous touchons au but, que comptez-vous faire pour découvrir l'endroit où se trouve le Regard des Sang-Mers ?

— Il nous faut trouver des indices dans les écrits qui se trouvent à Ossania. Je ne peux pas croire qu'un être de magie ait pu interagir avec les magiciens durant des siècles et qu'il n'en reste aucune trace.

Th'iam haussa les épaules.

— Ne croyez-vous pas que d'autres auraient déjà mis la main dessus si ces indices se trouvaient vraiment à disposition de tous ?

L'archiprêtre secoua la tête.

— Tu ne te représentes pas ce qu'est une bibliothèque contenant plusieurs milliers d'ouvrages. Si tu ne cherches

Une lame vint noyer ses dernières paroles dans un borborygme sanglant. L'épée de Th'iam s'était planté dans sa gorge d'un mouvement vif et précis. Sans comprendre ce qui lui arrivait, l'homme s'écroula sur le plancher de la charrette. Voyant tout ce sang jaillir, la princesse se mit à crier et alla se terrer au fond de la charrette. Le son de sa voix fut toutefois noyé dans le brouhaha qui régnait dehors.

Th'iam grimpa à l'intérieur et s'approcha d'elle lentement. Lorsqu'elle le reconnut, elle se calma, comprenant qu'il fallait le suivre sans plus attendre.

Le jeune sergent n'avait pas le temps de la rassurer. Il fallait faire vite et s'échapper avant que les ravisseurs ne se rendent compte qu'il n'y avait aucune cavalerie à la charge. Aussi vite qu'il le put, il arracha le manteau du garde et le plaça sur les épaules de la princesse. Il était dégoulinant de sang, mais la jeune femme avait conscience que sa vie était en jeu. Elle le ferma et ramassa une arbalète et un casque pour parachever sa transformation.

De son côté, Th'iam était déjà affublé des vêtements d'un éclaireur qu'il avait capturé à bonne distance du camp. S'ils restaient discrets, ils devraient être en mesure de s'enfuir sans éveiller les soupçons.

Cela ne se passa toutefois pas comme prévu. À l'extérieur, l'illusion sonore de Morius remplissait toute la nuit. On eût dit qu'une vingtaine de cavaliers tournaient autour du camp. Tout y était. Les cris, les tintements d'armures, les hennissements des chevaux. Il ne manquait que les cavaliers eux-mêmes...

Th'iam et la princesse sautèrent hors de la charrette et tentèrent de disparaître dans l'obscurité. Malheureusement, ils ne firent pas plus de dix pas avant qu'un homme ne les hélât :

autres, pour ne pas former une alliance contre son propre courant qu'elle préférerait faire preuve de modestie.

— Cela étant, vous ne m'avez pas dit pourquoi nous nous rendons à Tharis, remarqua encore le Corbeau.

— Les demeures des trois Sentinelles se doivent d'être toutes proches de ce qu'elles protègent... répondit laconiquement Kylénia.

\*\*\*

Le bruit se développa tout d'abord comme le grondement du tonnerre au loin, puis de plus en plus fort pour ressembler finalement à une cavalerie au galop.

— Aux armes ! cria le soldat en arrivant essoufflé dans le petit cercle de lumière du campement. L'armée du roi nous a repérés !

Les cinq gardes qui se chauffaient près du feu se levèrent comme un seul homme, s'emparant de leurs armes.

Toujours sur un ton directif, le soldat ajouta :

— Où est la princesse ? Il faut l'emmener loin d'ici pendant que nous supportons la charge !

Déstabilisé par le bruit des chevaux qui se rapprochaient, l'un des gardes lui indiqua une charrette. Le soldat courut vers l'endroit indiqué sans se soucier des cris qui s'élevaient de partout et des hommes qui surgissaient des chariots à demi-vêtus, l'arbalète en main.

D'un geste brusque, il ouvrit le rideau et découvrit à l'intérieur la princesse Jonaëlle couchée sur une natte et, à ses côtés, un lourd gaillard à la mine peu avenante.

— Nous sommes attaqués ! déclara le soldat. Il faut...

Toutefois, le garde le considéra en fronçant les sourcils et se leva à moitié.

— Mais qui... ? articula-t-il.

pas une information précise, tu n'as aucune chance de la débusquer. D'autant que les anciens écrivaient souvent en énigmes.

Th'iam hocha la tête sans répondre, alors que Morius ajouta :

— Par ailleurs, les écrits qui m'intéressent ne se trouvent pas à disposition de tous...

Th'iam fronça les sourcils.

— Que voulez-vous dire ? La bibliothèque d'Ossania n'est-elle pas ouverte à tous les érudits qui s'y intéressent ?

— La bibliothèque d'Ossania si, répondit le magicien, mais ce n'est pas là que j'aimerais me rendre...

Th'iam fut surpris de la réponse de son camarade. Cependant, malgré ses tentatives d'en apprendre davantage, le sergent ne reçut aucune réponse. Finalement, il décida de ne plus insister et de se concentrer sur leur mission, ce d'autant plus que leur chevauchée de retour leur prit plus de temps qu'escompté. Selon toute vraisemblance, la caravane aurait déjà dû être en vue.

Th'iam commençait à réellement envisager une tromperie des caravaniers, lorsqu'il aperçut une fumée monter dans le ciel.

À sa vue, sa crainte se modifia sensiblement. Les deux compagnons surent immédiatement qu'un événement fâcheux était survenu. L'heure du repas n'était pas encore venue et le convoi n'aurait pas dû être arrêté. De toute manière, la fumée n'était pas celle d'un feu de cuisinier. C'était un panache noir qui s'élevait sur la lande comme pour annoncer qu'un terrible fléau s'était abattu sur ces charrettes.

Les deux hommes ne réfléchirent pas davantage. Ils fouettèrent les flancs de leur monture et partirent au galop en direction de la source de la fumée.

Ils ne durent pas attendre d'arriver pour se rendre compte que, quel que fût le combat qui s'était déroulé ici, tout était terminé. Et il n'avait pas été à l'avantage des caravaniers...

Plusieurs charrettes brûlaient, mais plus aucun mouvement n'était perceptible. En se rapprochant, ils découvrirent quelques cadavres jonchant le sol, la plupart criblés de carreaux.

Tout était calme. Une brise légère soufflait par courtes rafales faisant danser les fumées acres qui s'élevaient dans le ciel. Th'iam et Morius restèrent quelques longs instants immobiles à contempler ce spectacle de désolation.

Finalement, le jeune sergent descendit de cheval et se déplaça entre les charrettes calcinées pour analyser la situation.

Après quelques minutes, il revint vers son camarade et déclara :

— Ils devaient être nombreux et bien armés. Ils leur ont vraisemblablement tendu une embuscade en se cachant derrière ces fourrés, là-bas.

Th'iam désigna de l'index plusieurs larges bosquets, agrémentés de quelques arbres épineux.

Morius acquiesça. Il était arrivé aux mêmes conclusions.

— Ce matin, il n'y avait personne derrière ces buissons, poursuivit Th'iam. Je me souviens avoir vérifié. Ils ont dû attendre notre passage pour prendre position.

Th'iam détourna le regard et considéra le reste de la caravane qu'il avait protégée depuis quelques jours. Un sentiment amer lui restait au fond de la gorge. Il ne pouvait s'empêcher de se considérer comme responsable de ce désastre. Il était l'un des protecteurs de la caravane et aurait dû être là pour la défendre.

Il avait failli à sa mission.

— Ils sont tous morts, déclara-t-il. Les caravaniers, la garde royale... Toute cette tuerie pour quelques chevaux et des armes...

Morius fronça les sourcils.

— En es-tu bien certain ?

— Les courants de magie ainsi créés avaient alors une compréhension de la magie plus fine que les autres... Dans chacune des races, il existe donc un courant plus...

— Puissant ? s'essaya Bahya.

Son interlocutrice secoua légèrement la tête.

— Je n'aime pas ce terme, car il crée une hiérarchie dans les courants de magie et cela n'a jamais été bénéfique pour la paix... Je dirais plutôt plus instinctif.

— Plus proche du Sentiment magique ?

— Si tu veux, mais c'en reste malgré tout très éloigné.

Bahya comprenait maintenant mieux pourquoi les disciples des Nuées parvenaient à maîtriser des sortilèges qu'aucun autre courant ne pouvait incanter et, surtout, comment ils pouvaient ressentir les auras, à l'instar des êtres dotés du Sentiment magique.

— C'est donc vous qui avez été choisie parmi les humains... Mais quels sont les deux autres courants ?

— Yaeron est la Gardienne des shamans ghrenx. C'est d'ailleurs la seule Ghrenx à avoir créé un courant magique...

Bahya hocha la tête.

— Et chez les Wonks ?

— Tu la connais un peu par l'intermédiaire de Sphix, répondit Kylénia. Ta mère a assisté à la réincarnation de Nashia dans son sanctuaire en compagnie du lieutenant Aldric.

— La Gardienne des Ondes... fit Bahya, songeuse.

Sur ces trois courants, l'un avait complètement disparu, un autre avait failli subir le même sort et le troisième était le seul de sa race. Il n'était pas difficile de comprendre qu'un pouvoir supplémentaire amenait bien plus de jalousie que de privilèges. Cela expliquait également la retenue de Kylénia à créer une hiérarchie au sein des courants. C'était, entre

L'étreinte des deux femmes ne dura toutefois qu'un court instant. Très vite, Ephïa reprit le contrôle de ses sentiments.

— Viens, dit-elle, le temps presse. Nous devons prendre la route dès ce soir.

Kylénïa acquiesça sans protester et laissa aux confrères présents le soin de s'occuper de ses effets.

En marchant, Ephïa commenta :

— Tu es la dernière des trois. Yaeron et Nashïa sont déjà à Tharis. Elles t'attendaient pour monter à la cité.

Kylénïa hocha simplement la tête, tandis que Bahya fronça les sourcils. Lorsque Ephïa s'éloigna un peu, elle en profita pour murmurer à sa Gardienne :

— Tharis se trouve au milieu des terres si je ne m'abuse. Je croyais que chaque créatrice possédait un fort sur les côtes ?

Kylénïa lui répondit doucement :

— J'ai omis de t'expliquer un élément essentiel concernant les Gardiennes...

Elle s'éclaircit la gorge avant de poursuivre :

— Comme je te l'ai dit voici quelque temps, il en existe une vingtaine par races secondaires, soit une soixantaine en tout.

Bahya hocha la tête, attendant la suite.

— Parmi les trois races, les êtres de magie ont choisi une Gardienne capable de rassembler le pouvoir de ses consœurs pour le faire converger en une puissance unie.

Kylénïa baissa les yeux, comme honteuse de ce qu'elle allait révéler.

— Les trois Sentinelles – c'est le nom qu'on leur a donné – ont été dotées d'un don plus grand pour accomplir cette tâche. Or, incidemment, leur maîtrise de la magie s'en est ressentie.

Bahya plissa les yeux.

Th'ïam releva les yeux vers son ami.

— Que voulez-vous dire ?

L'archiprêtre descendit de son palefroi et alla à son tour inspecter les lieux. Il fouilla méthodiquement le site, examinant les cadavres les uns après les autres.

— Regarde, dit-il à Th'ïam après quelques instants. Cet homme ne faisait pas partie de notre convoi.

Le sergent ne le reconnut effectivement pas. Son visage était toutefois très endommagé par de multiples blessures, notamment par une large entaille qui lui avait presque sectionné le cou. En fouillant les alentours, il ne fut pas difficile de découvrir la hache de combat qui lui avait infligé cette plaie. Elle se trouvait aux côtés du grand commandant de la garde, lui-même terrassé par un carreau enfiché dans la tempe.

Morius considéra la scène et déclara :

— C'est étrange, ce commandant aurait donné sa vie pour la princesse et je suis certain qu'il est mort en la protégeant. Toutefois, je ne vois pas le corps de celle-ci.

Th'ïam plissa les yeux. Il aperçut quelques-unes des suivantes, mais nulle trace de la princesse Jonaëlle. Il se tourna vers Morius et s'enquit :

— Vous pensez que le but de ces scélérats était de ravir la fille du roi ?

Morius haussa les épaules. Sans répondre, il poursuivit son investigation.

Lorsqu'il eut terminé, il remarqua :

— En tout état de cause, le seul corps qui ne soit pas là est celui de la princesse. J'ai peine à croire que cela soit une coïncidence...

Th'ïam regarda intensément son camarade et déclara :

— Nous étions responsables de sa sécurité et tant que je ne saurai pas ce qui lui est arrivé, ma mission n'aura pas pris fin.

Une succession de rochers rouges, tous semblables, s'étendait à perte de vue jusqu'à l'horizon. Ces structures friables en strates fines formaient de larges plateaux séparés par de profondes ravines. Trop larges pour espérer les franchir aisément, ces lézardes rendaient toute progression très délicate, car il était impossible de rester sur les replats.

Les deux voyageurs qui arpentaient ces contrées désolées étaient donc contraints de suivre tant bien que mal le fond des crevasses, remontant continuellement de petits cols pour redescendre dans d'autres fissures encombrées d'éboulis.

Cela faisait maintenant presque trois jours qu'ils évoluaient dans ce théâtre de roche, sans voir le paysage se modifier ne serait-ce que légèrement. Ils parvenaient à trouver quelques points d'eau au fond de certaines ravines, mais il n'y avait désespérément rien à manger. Presque aucune plante ne poussait et pas un animal n'avait été aperçu depuis qu'ils s'étaient enfoncés dans ces structures.

Arrivés au sommet d'un col, ils décidèrent de grimper sur le plateau attenant pour avoir une vue plus globale. Les deux hommes durent se hisser le long d'une petite saillie pour atteindre leur but. Comme ils l'avaient espéré, ils pouvaient voir les alentours sur de nombreuses lieues. Cependant, ce qu'ils découvrirent les découragèrent encore davantage. Les rochers rouges s'étendaient dans toutes les

Bahya avait un mauvais pressentiment concernant ces interrogations. Elle craignait d'en connaître la réponse, mais se refusait à y croire. Pour l'instant, elle se concentrait donc sur son arrivée à Kealghen.

Le soleil de l'après-midi était partiellement voilé par des nuages d'altitude et un vent puissant soufflait sur la baie. Malgré ces bourrasques, le capitaine faisait preuve d'une grande maîtrise dans ses manœuvres entre les blocs de granit. Finalement, Bahya aperçut les maisons du port qui entouraient un imposant rocher, surmonté par le castel du lieu.

Le port de Kealghen fourmillait de monde et personne ne sembla remarquer l'accostage de leur bâtiment. Très vite pourtant, un émissaire monta à bord pour inspecter la cargaison. N'étant pas concernées par ces formalités d'usage, les deux voyageuses remercièrent l'équipage et se hâtèrent de rejoindre la terre ferme.

Elles découvrirent, à quelques toises du navire, une petite troupe de confrères d'Ephia de Tharis, tous reconnaissables à leur tunique bleu sombre. Au milieu d'eux se tenait une grande femme à la stature altière et au regard perçant. Kylénia n'hésita pas une seconde et se dirigea directement vers elle.

Lorsque les deux Gardiennes se retrouvèrent l'une en face de l'autre, elles restèrent un long moment sans rien dire, avant de prononcer chacune le prénom de l'autre sur un ton neutre.

— Cela fait si longtemps, ajouta Kylénia en esquissant un sourire.

Sous les yeux visiblement étonnés des confrères, Ephia s'approcha et prit son amie dans ses bras.

— Je suis heureuse de te revoir enfin, Kylénia, déclara-t-elle avec une émotion évidente dans la voix.



sur une branche d'un vieux pin centenaire, avant de replonger vers la houle et suivre le bateau.

Bahya n'avait jamais eu l'occasion de débarquer à Tharis. Cela faisait plusieurs jours que leur navire longeait ses côtes et leur destination était maintenant en vue. Le Corbeau et la Gardienne des Nuées avaient déjà préparé leur paquetage, car dans quelques instants, la nef accosterait contre les docks de son principal port.

Kylénia était visiblement soulagée d'arriver à destination. Bahya le percevait clairement par l'intermédiaire de Sphix. L'appel d'Ephia de Tharis était plus fort que tout. Pendant le voyage, Bahya avait pu comprendre toute la complexité d'une Gardienne. Le rôle de créatrice de magie et de guide spirituelle d'un courant n'était en réalité que secondaire. Kylénia, à l'instar de ses homologues Gardiennes, était avant tout une protectrice et cette fonction première relativisait grandement les autres.

Devant l'urgence de la situation, les conflits entre courants magiques s'estompaient et chacune tirait à la même corde. Des Gardiennes pourtant ennemies depuis des millénaires allaient se rencontrer sur cette île sans afficher le moindre ressentiment. Évidemment, lorsque le danger serait écarté, il en serait à nouveau tout autrement...

Bahya était impatiente d'arriver sur Tharis. Trop de questions étaient encore sans réponse. Selon Kylénia, Ephia elle-même devait venir les accueillir et pourrait leur apporter de nombreux éclaircissements.

Ce qui taraudait le plus Bahya était la nature même de la menace qui planait sur le Sanctuaire. Pourquoi maintenant, alors que pendant des siècles, il était resté inviolé ? Et surtout, qui était assez fou pour croire qu'il pourrait pénétrer dans ce lieu ?

directions à perte de vue. Aucun indice ne leur permettait d'espérer une sortie rapide.

— Il nous faut poursuivre plein ouest, déclara Aldric. Nous finirons bien par trouver une zone habitée.

Silgert d'Orazgorn acquiesça en silence. Sur son visage se lisait le dépit, mais dans ses yeux brillait toujours la flamme de la détermination.

— N'avez-vous pas l'impression que les ravines deviennent moins profondes ? s'enquit-il.

Le lieutenant hochait la tête.

— Moins profondes et plus étroites. Je me demandais d'ailleurs dans quelle mesure nous ne pourrions pas tenter de rester sur les plateaux.

Sa proposition se révéla réalisable. Ils eurent certes un peu de mal à sauter par-dessus les premières, mais à mesure qu'ils marchaient en direction de l'ouest, les sauts devenaient plus aisés. La marche sur les plateaux leur permit de gagner un temps considérable. En quelques heures, ils parcoururent presque l'équivalent de ce qu'ils avaient arpenté en deux jours.

À la tombée du soir, ils purent même constater que les structures rocheuses se perdaient enfin au loin dans une plaine rocailleuse. Même si les quelques arbustes épars cachaient sans doute du gibier, les deux hommes décidèrent de bivouaquer encore une fois le ventre vide. Il était en effet bien trop tard pour espérer chasser quoi que ce soit avant la nuit.

En revanche, ils n'hésitèrent pas à ramasser plusieurs brassées de branches sèches pour s'offrir le luxe d'un feu. Ils purent ainsi bien mieux se reposer, profitant de sa chaleur bienfaisante. Aldric fut tout de même heureux de voir le jour poindre à l'horizon le lendemain matin. Il lui tardait de trouver quelque chose à se mettre sous la dent et surtout

de quitter ce désert de roche pour arriver dans un endroit plus civilisé.

Dès que la lumière le permit, les deux hommes se remirent donc en route en direction de l'ouest et franchirent la dernière petite ravine aux alentours de midi. À partir de ce moment, le paysage devint parfaitement plat et ils purent ainsi apercevoir une petite habitation au loin.

Qui pouvait bien vivre dans une maison aussi isolée ? Aucune route n'y menait et il n'y avait rien aux alentours, pas un arbre ni même un ruisseau...

La bâtisse avait été construite avec le même grès rouge qui affleurait partout. Loin d'être minuscule, elle devait posséder plusieurs pièces. À l'extérieur se trouvaient même deux annexes en bois.

Lorsqu'ils furent à une centaine de toises, un homme se présenta à eux, une arbalète pointée dans leur direction.

— Qui va là ? annonça-t-il, la voix assurée.

Les deux voyageurs s'arrêtèrent net et montrèrent leurs mains pour bien signifier qu'ils ne venaient pas en ennemi. Du coin de l'œil, Aldric aperçut toutefois les lèvres de son camarade s'agiter discrètement dans ce qui devait être une incantation magique.

Le lieutenant tenta d'apaiser la situation :

— Nous ne vous voulons aucun mal, déclara-t-il. Cela fait trois jours que notre navire a fait naufrage dans le détroit d'Entreterre et nous avons traversé avec grand peine les plateaux rocheux pour arriver jusqu'ici...

Comme son interlocuteur ne semblait pas réagir, le lieutenant ajouta :

— Nous n'avons rien trouvé à manger et nos forces commencent à s'en ressentir...

Le robuste gaillard baissa finalement son arme et laissa ces curieux vagabonds venir à lui. Que ce fût grâce aux paroles

du lieutenant ou à un sortilège de son camarade, l'homme les accueillit dans sa demeure et leur proposa un bon repas pour se remettre de leur périple.

Il écouta avec curiosité leur récit et fut impressionné d'apprendre qu'ils étaient parvenus à escalader les falaises d'Entreterre avant de traverser les plateaux rocheux à l'est de l'Île Reine.

— Il n'y a rien là-bas, remarqua-t-il. Aucune bête ; il n'y a que des cailloux à manger ! Je comprends que vous soyez affamés !

Leur hôte leur expliqua ensuite que l'unique richesse de ces terres était un petit champignon, très apprécié de la noblesse des Sang-Mers, qui se négociait à prix d'or. C'était d'ailleurs pour le cultiver qu'il avait bâti sa demeure au beau milieu de cette plaine désertique.

Jusqu'à présent, Aldric considérait qu'ils avaient joué de malchance de façon presque insolente depuis leur départ d'Avonella. Manquer le bateau de Morius à Port-Prêt pour quelques heures ; subir une attaque de pirates se concluant par un naufrage ; devoir traverser des terres que personne ne songeait à arpenter, il y avait de quoi se demander s'ils n'étaient pas freinés par une malédiction.

C'est pourquoi il ne put réfréner un soupir de soulagement, lorsque l'homme leur déclara qu'il partait justement le lendemain pour vendre ses champignons à Ossania et qu'il leur proposait de les accompagner à cheval.

La chance semblait enfin tourner.

\*\*\*

La nef wonks filait à vive allure entre les grands blocs de granit de la baie de Kealghen. Sphinx volait dans le vent marin, tournoyant entre ces structures minérales, se posant parfois